

— Cela est inutile, Gaston ; hâtez-vous de vous rendre à Villejuif. Là vous saurez tout.

— A Villejuif ! Qui donc vous a dit ?

— Qu'importe, si je sais. Venez, venez, Gaston ; nous n'avons que trop tardé déjà.

Le comte de Lérans était dans une perplexité étrange ; l'état dans lequel il voyait Blanche de Castelnav, état qu'il ne savait à quelle cause attribuer, le remplissait d'une inquiétude extrême ; son esprit, bourrelé, n'avait plus sa lucidité ordinaire ; les idées les plus folles se heurtaient dans son cerveau ; parfois il allait jusqu'à se demander à lui-même s'il ne perdait pas sa raison.

Cependant, la jeune fille, qui comprenait qu'en cette circonstance les minutes étaient des siècles, qu'elle n'avait pas un instant à perdre pour faire évader celui qu'elle aimait, et remonter assez à temps auprès de la comtesse pour faire ses adieux au duc, entraînait rapidement le comte de Lérans à travers les allées du jardin ; celui-ci se laissait machinalement conduire, sans opposer la moindre résistance ; il était devenu complètement passif, s'imaginant que sa présence était soupçonnée, qu'elle faisait courir un sérieux danger à la jeune fille ; il frémissait à la pensée de ce qui arriverait si on le surprenait en tête-à-tête avec celle, à qui, au péril de sa vie, il aurait voulu éviter jusqu'à l'ombre d'un chagrin.

Les deux amants marchaient ainsi silencieusement, côte à côte, usant des plus grandes précautions pour ne pas être aperçus et se hâtant le plus possible d'atteindre la petite porte du jardin.

Ils y arrivèrent enfin ; la jeune fille l'entrouvrit doucement, d'une main tremblante, et, se tournant vers le comte :

— Partez, mon ami, partez ! lui dit-elle, surtout, revenez bien vite.

— Vous voulez que je revienne, répondit-il, au comble de la surprise.

— Oui, oui, vous reviendrez, mais partez, je vous en conjure !

— Je vous obéis, Blanche, reprit-il en couvrant ses mains de baisers, je vous obéis sans vous comprendre.

— Allez, mon ami ! Bientôt vous saurez tout.

— Que votre volonté soit faite, ma Blanche bien-aimée ! Je pars, puisque vous me l'ordonnez. Adieu ! Blanche, adieu, mon amour !

— Non, pas adieu, mais au revoir !

Il lui baisa une dernière fois la main et franchit le seuil de la porte.

Au même instant deux hommes, cachés de l'autre côté de la rue, s'élançèrent sur lui sans pousser un cri, mais tous deux, ainsi que le reconnut le jeune homme, tenaient l'épée à la main.

Le danger, comme cela arrive ordinairement aux organisations d'élite, rendit aussitôt au jeune homme tout son sang-froid et sa présence d'esprit.

— Trahison ! s'écria-t-il en même temps qu'il dégainait, son épée.

Et, se tournant vivement vers la jeune fille tremblante et indécise sur le seuil de la porte :

— Hâtez-vous, rentrez, mignonne, lui dit-il.

Tout en parlant ainsi, il repoussa Blanche dans le jardin, tira à lui la porte qui se referma, et il bondit, l'épée haute, sur ses agresseurs.

Il était temps qu'il leur fit face, ceux-ci étaient sur lui.

Gaston engagea résolument l'épée avec celui des deux

inconnus qui se trouvait le plus rapproché, ferrailla quelques instants, mais ne put le reconnaître, car il soupçonnait que ce guerrier était tendu par un rival.

Il parvint à lier le fer de son adversaire et à lui enlever l'épée de la main ; en même temps il le frappa sur la tête du pommeau de la sienne, et le heurta brusquement.

L'inconnu, étourdi par le coup qu'il avait reçu, trébucha et roula sur le sol. Le jeune homme bondit par dessus son corps et gagna rapidement au pied, suivi de près par son second adversaire qui, lui, mettait tant de mollesse dans sa poursuite, qu'il semblait bien plutôt agir par acquit de conscience, que dans le but de l'atteindre réellement.

Tout en s'élançant avec la rapidité du cerf pressé par les chasseurs, le brave gentilhomme avait songé à rassurer la malheureuse jeune fille, qui se tenait, pâle, tremblante et à demi-évanouie, derrière la porte du jardin.

— Sauvé ! s'écria-t-il d'une voix stridente.

Ce mot suffit pour rendre à Blanche le courage qu'elle avait perdu ; elle regagna la maison en remercioant Dieu qui avait permis que celui qu'elle aimait eût échappé au danger terrible qui, si à l'improviste, avait fondu sur lui.

Monsieur de Lérans, toujours courant, ne tarda pas à atteindre l'extrémité de la rue ; bientôt il se trouva complètement hors de danger, et se perdit dans le dédale de ruelles et de passages de toutes sortes qui à cette époque, faisaient de Paris un véritable labyrinthe.

L'inconnu qui s'était mis à la poursuite du jeune homme, dans lequel le lecteur a déjà sans doute reconnu le capitain Vatan, remit alors tranquillement l'épée au fourreau, et retourna sur ses pas, afin de rejoindre le comte du Luc.

— Corbicux ! grommelait-il entre ses dents, tout en se dirigeant vers la rue de la Cerisaie dont il n'était éloigné que d'une centaine de pas au plus, voilà, sur ma parole, un joli garçon ! il s'est tiré d'affaire à ravir ; quel poignet ! comme il manie agréablement son épée ! C'est égal, il nous a rendu un fameux service en venant ainsi « ex abrupto » se jeter dans nos jambes. Sans lui, je ne sais trop comment tout cela aurait fini. Mais, ajouta-t-il d'un air pensif, pour quelle raison le duc de Rohan est-il donc venu ainsi incognito à Paris, et s'est-il rendu tout droit chez la comtesse ? Cela n'est pas clair ? Est-ce que ce délicieux démon de satin qui a nom Diane de Saint-Hyrem aurait raison ? ... Allons donc ! je radote ! je fais injure à Jeanno... Mais M. de Lérans qui lui baisait si vivement les mains ? ... Hum ! tout cela n'est pas clair... Bah ! pourquoi m'inquiéter ainsi ? Cet écheveau, si embrouillé qu'il paraît aujourd'hui, se débrouillera tout seul, un jour ou l'autre, ne songeons qu'à ce pauvre comte. Je rirais bien de sa mésaventure s'il s'agissait d'un autre que de lui... Holà ! mon gentilhomme, s'écria-t-il tout à coup en s'arrêtant et en portant la main à son épée, passez au large, s'il vous plaît ! Je n'aime point que la nuit on me serre de trop près.

— Ah ! c'est vous, capitaine, répondit la personne à laquelle ces paroles étaient adressées.

— Le comte du Luc !

— Eh ! oui, sang-dieu ! ne me reconnaissez-vous pas ?

— Eh ! eh ! notre ami, je suis heureux de vous voir sur vos jambes. Je me dépêchais d'aller vous rejoindre. Vous n'êtes pas blessé ?

— Non, mais ce misérable duc m'a donné du pommeau de son épée sur la tête avec une telle force, que j'ai dans la cervelle